

## Moisseï Iakovlevich Guinzbourg. Le Rythme en architecture

Nathalie Simonnot

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/1467>

DOI : [10.4000/critiquedart.1467](https://doi.org/10.4000/critiquedart.1467)

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2010

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

**Référence électronique**

Nathalie Simonnot, « Moisseï Iakovlevich Guinzbourg. Le Rythme en architecture », *Critique d'art* [En ligne], 36 | Automne 2010, mis en ligne le 16 février 2012, consulté le 05 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1467> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1467>

---

Ce document a été généré automatiquement le 5 juillet 2021.

EN

---

# Moisseï Iakovlevich Guinzbourg. Le Rythme en architecture

Nathalie Simonnot

---

## RÉFÉRENCE

Guinzbourg, Moisseï Iakovlevich. *Le Rythme en architecture*, Gollion : Infolio, 2010, (Archigraphy. Poche)

- 1 Cet ouvrage théorique majeur de la première moitié du XXe siècle, est conçu comme une leçon de musique ou d'apprentissage à la lecture. La question du rythme est décomposée de ses éléments les plus simples —l'élément vertical, puis horizontal, enfin arrondi— pour gagner en complexité et faire entrer en résonnance un ensemble d'éléments architecturaux. Ces derniers sont comparables à des notes de musique et la seconde partie de l'ouvrage (intitulée « Problèmes du rythme »), qui entend faire la synthèse des éléments décomposés dans la première partie, est une véritable symphonie orchestrale. Même si l'ouvrage de Moisseï Iakovlevitch Guinzbourg est publié en 1923, la même année que *Vers une architecture*, rien ne rapproche ces deux publications, sinon la tentative de comprendre l'essence même de la composition architecturale et la mise en évidence de formes élémentaires simples comme éléments de construction (parallélépipèdes, pyramides, cylindres, etc).
- 2 En tant que chef de file du Constructivisme russe dans les années 1920, M. I. Guinzbourg fait preuve d'une remarquable culture architecturale qui transparaît dans l'analyse des édifices antiques et de la Renaissance. Les schémas présentés sous la forme de vignettes, très didactiques, révèlent la composition rythmique et rationnelle des constructions. L'analyse du « principe actif du rythme » (p. 23) comme élément structurel et esthétique met en évidence l'existence d'une dynamique de composition architecturale et la permanence des modes de composition au fil de l'histoire. En donnant des définitions précises du vocabulaire architectural (harmonie, articulation, croissance et décroissance du rythme, proportions, monumentalité), Guinzbourg écrit

aussi bien un traité de composition architecturale qu'un ouvrage du savoir lire l'architecture. Et il s'en tient à cela. En aucun cas, l'inventaire des édifices anciens n'est prétexte à quelques évocations d'usage. La compréhension des formes reste strictement cantonnée à l'étude de la composition rythmique mais la fonction n'est jamais analysée. L'auteur ne fait pas non plus figure d'historien : sa vision conventionnelle de l'évolution des formes (chaque période est caractérisée par une phase de maturation, puis de décadence) reste superficielle et ne prend pas en compte l'intrication des éléments exogènes permettant d'en assurer la compréhension. Guinzbourg prend davantage appui sur les travaux du département de psychosociologie du RAKhN, auquel participa Wassily Kandinsky, pour étudier comment la perception esthétique est conditionnée par la pulsation rythmique des éléments de composition. Le parallèle entre architecture et musique dénote une tentative de synthèse des arts, difficile à dresser, mais que la seule composition rythmique suffirait à réaliser. Sur le plan théorique, ce petit livre se situe à la croisée du manuel et du traité d'architecture, tout en engageant un processus exploratoire avec l'analyse de l'impact du langage architectural sur les phénomènes de perception. L'envie de saisir les ressorts de l'émotion architecturale est au cœur du propos.